

par caisse de 25 à 30 kilos, offre infiniment moins de danger que la poudre ordinaire. Il suffit pour prévenir tout accident, de combler les vides existant entre les cartouches cylindriques avec de la silice ou de la sciure de bois.

Allumez une cartouche de dynamite, elle se consumera lentement avec ou sans dégagement de flamme.

Pour qu'elle fasse explosion, il faut déterminer, au moyen d'une capsule de fulminate de mercure, une détonation au milieu de la pâte, que comprime suffisamment l'enveloppe de parchemin.

Car, pour provoquer l'explosion, il ne suffit pas de faire détoner une partie de la substance, il faut que la matière qui est autour présente une certaine résistance.

Voici une expérience qui le démontre :

Sur une enclume, on étale une légère couche de dynamite. Un point est frappé. Une détonation se produit ; mais la plus grande partie de la matière est simplement projetée.

Si, au contraire, on recommence l'expérience en mettant au dessus de la couche de dynamite une simple feuille de papier, l'explosion a lieu dans toute la masse. La faible résistance du papier suffit à amener ce résultat.

Une des propriétés les plus précieuses de la dynamite, c'est qu'en détonant elle ne dégage aucun gaz délétère.

\* \*

La dynamite est devenue d'un emploi général dans un grand nombre d'industries.

Elle sert à l'extraction des pierres, des minerais, de la houille, à l'enfoncement des pieux, des pilotis ; on l'emploie dans les arsenaux, dans la métallurgie, et surtout elle rend de très appréciables services.

(D'après JEAN FROLLO.)

Curiosités littéraires.

“ L'harmonie imitative ” jouait jadis dans les préoccupations des poètes et des critiques un rôle essentiel ; les traités de versification n'ont pas manqué de léguer à notre admiration maints exemples de ces beautés poétiques et le chevalier de Piis n'a pas craint, par une espèce de tour de force, de leur consacrer tout un poème en quatre chants.

M. Haim Boucris s'amuse aujourd'hui à collectionner, dans l'*Intermédiaire*, nombre de vers de ce genre. Quoique bien choisies dans les œuvres d'illustres auteurs, ses citations, ainsi rassemblées, ne laissent pas de causer un léger agacement ; c'est trop d'harmonie à la fois. Pour nous remettre, sans doute, de tant de beautés accumulées, l'ingénieux chercheur termine sa cueillette par des spécimens de vers d'une harmonie toute spéciale, bizarres et plaisamment cacophoniques. Qu'on en juge par les alexandrins suivants, échappés à la plume de poètes plus ou moins célèbres :

Tu t'en vantais tantôt ; tu te tais, tu frémis...  
(VOLTAIRE, *Eriphyle*.)

Lemière, que ton Tell l'autre jour me charma !  
J'aime ton ton pompeux et ta rare harmonie.  
(LE BRUN.)

Ciel ! si ceci se sait, ses soins sont sans succès !  
(PATRAT.)

Ce bon ton dont Moncade emporta le modèle.  
(CASIMIR DELAVIGNE.)

Où vais-je ? où cours-je ? On me parle, répondez-  
[ je ?... ]

Et que fais-je en ces lieux ? Et le sais-je ? D'où  
[ sors-je ? ]  
(AUDE.)

Extrait d'une chronique de Monselet, il y a près de vingt ans :

“ Les étrangers se buteront toujours aux difficultés de notre orthographe et de notre prononciation, ” — me disait l'autre jour à Bordeaux le savant professeur M. Clouzet.

Il ajoutait :

“ Personne ne poussa l'illogisme aussi loin que nous ; c'est presque de la démence. ”